



Stupid Things

de Amman Abbasi – États-Unis – 27 septembre 2017

avec Devin Blackmon, Kordell « KD » Johnson, Chasity Moore, ...

V.O.S.T. – 1h15

Jeudi 9 novembre 2017 18h30

Dimanche 12 novembre 2017 11h00

Lundi 13 novembre 2017 19h00

Mardi 14 novembre 2017 20h00



Amman Abbasi est scénariste, réalisateur, monteur, producteur et compositeur. En 2016, *Filmmaker Magazine* l'a classé parmi les 25 Nouveaux Visages du Cinéma indépendant. A. Abbasi a sorti plusieurs EP et a collaboré avec son frère sous le nom The Abbasi Brothers. En 2008, leur premier album, *Something Like Nostalgia* est arrivé en tête des meilleures ventes de disques au Japon. Abbasi a composé la musique des documentaires *VOICES FOR JUSTICE*, *THE WALL* et *WARRIOR CHAMPIONS*, et des courts métrages *TRAGEDY*, *BOOTH* et *FLOWERS FOR AMBER GORDON*. En 2013, il a écrit, réalisé et composé la musique de son court métrage *BAD WATER*. *STUPID THINGS* est son premier long métrage. A. Abbasi a commencé ses études au Hendrix College mais les a interrompues pour faire de la musique et du cinéma. Il a grandi à Little Rock, en Arkansas.

UN REGARD DE DOCUMENTARISTE

STUPID THINGS est le premier long-métrage d'Amman Abbasi. Il l'a écrit, réalisé, monté, produit et en a composé la musique. Fort d'une carrière déjà riche et variée à seulement 28 ans, il était paré pour faire face aux multiples aspects de la réalisation d'un film. À un peu plus de 20 ans, A. Abbasi était déjà un musicien reconnu, avait ouvert un restaurant, et mis un bon pied dans l'industrie du cinéma en travaillant avec David Gordon Green, James Shamus et Lisa Muskat. En 2016, *Filmmaker Magazine* l'avait d'ailleurs classé parmi les 25 nouveaux visages du cinéma indépendant.

Toutes ces expériences, Amman Abbasi les a bien sûr utilisées pour *STUPID THINGS*. Mais les racines du film sont bien plus profondes. A. Abbasi a déménagé à Little Rock, Arkansas, à l'âge de 9 ans, quelques années après la sortie en 1994 du documentaire controversé de HBO, *GANG WAR : BANGIN' IN LITTLE ROCK*. Aux yeux de certains, la brutalité du documentaire faisait un portrait inutilement sombre de la capitale de l'Arkansas. La famille d'Amman Abbasi, venue du Pakistan, a emménagé dans un « quartier assez pauvre », dit-il, mais à l'époque les agissements des gangs ne lui ont pas laissé un souvenir particulier. Peut-être parce que les principales victimes étaient en grande partie issues d'une seule population : selon un article du *Arkansas Times*, la plupart des morts étaient de jeunes noirs. Cependant, la menace de la violence des gangs pesait lourd sur la conscience collective de la région, tant et si bien que des écoles primaires faisaient venir des policiers pour expliquer aux enfants comment ne pas se faire tirer dessus dans le centre commercial de Little Rock – ne portez pas de vêtements de cette couleur, ne portez pas votre casquette comme ça... Selon l'article du *Times*, « en 1993, le nombre d'homicides dans la ville a atteint le chiffre record de 76, soit à l'époque le taux d'homicides par habitant le plus élevé du pays. »

Quelques années plus tard, au lycée, A. Abbasi a rencontré les frères Brent et Craig Renaud, tous deux réalisateurs de documentaires primés. Amman Abbasi a travaillé avec eux sur un projet de film sur les gangs de Chicago. C'est alors qu'Abbasi, qui avait de plus en plus envie de parler de l'appartenance à un gang d'un point de vue personnel, a conçu *STUPID THINGS*. « C'est à Chicago, quand je parlais avec des gamins, que j'ai commencé à assembler des petits bouts d'histoire qui me permettraient de raconter une histoire de gang plus nuancée, ne tournant pas seulement autour des crimes, dit-il. Je voulais me concentrer sur la notion d'appartenance, l'amitié et les différentes sortes de personnes qui composent un gang. »

« Tout ce que j'ai tiré de mon expérience à Chicago, ça m'a paru évident de l'ancrer dans une histoire qui se déroulerait dans l'Arkansas, d'où je suis originaire, et où les gangs ont une grande importance », explique Abbasi. C'est donc à Wrightsville, dans l'Arkansas, que se situe *STUPID THINGS*. Même si le film a été envisagé comme une fiction, Abbasi avait pleinement conscience des limites de l'exercice consistant à dépeindre intuitivement la réalité de ses personnages. Afin de faire un portrait fin et fidèle à la réalité des gangs ruraux et de leurs membres, il savait qu'il devait concevoir *STUPID THINGS* comme un documentaire et effectuer des recherches afin de comprendre le point de vue de ses sujets. Dans cette optique, il s'est adressé à Steve Nawojczyk, un activiste local favorable à la réforme de la justice des mineurs, dont le travail avec les gangs avait été montré dans *GANG WAR : BANGIN' IN LITTLE ROCK*. S. Nawojczyk l'a aidé à obtenir le droit d'entrer dans un centre de redressement pour jeunes en difficulté, dont nombre sont déjà affiliés à des gangs ou sur la voie de la prison. Là, Abbasi a organisé des ateliers autour de ses idées de scénario, a peaufiné certaines subtilités et abandonné ce qu'il avait mal compris. « J'étais seul avec un groupe de gamins. Nos relations étaient excellentes. » Il y est allé chaque jour. « C'était vraiment facile de se sentir à l'aise et de créer un lien avec chacun. » Il souligne que tous les noms des participants sont restés confidentiels et que l'atelier n'a pas été utilisé pour le casting. « C'était plus pour mon inspiration personnelle, dit-il. Steven, mon co-auteur, et moi avons étudié tout ce matériel de près et nous nous sommes demandés ce qui pouvait avoir sa place dans notre histoire. »

LES RÊVES, LA NATURE... ET LA VIOLENCE

L'un des aspects les plus surprenants de *STUPID THINGS* est la façon dont le film juxtapose la douceur (l'innocence et la beauté de la nature) à la dureté (l'âge adulte, la pauvreté et la violence). L'un des exemples les plus poignants est l'une des scènes au bord du lac, quand Brayden aide Dayveon à faire le signe des Blood avec ses doigts puis prend une photo de lui pour la mettre sur les réseaux sociaux. « C'était le plus délicat, dit Abbasi, trouver un équilibre entre la relation joyeuse de Brayden et Dayveon, et l'aspect plus sombre de l'âge adulte vers lequel ils sont poussés. Et ça a plus à voir avec l'aspect humain des choses qu'avec le côté gang. »

Steven Reneau, producteur du film, souligne que lorsqu'Amman et lui écrivaient le scénario, il était « important d'avoir une approche avec une certaine sensibilité, même si le sujet est plutôt brutal. Nous avons longuement parlé de l'idée de décrire leur monde avec une certaine douceur. »

Une autre image marquante de *STUPID THINGS*, ce sont les abeilles. Le motif revient dans le film à des moments cruciaux, et l'image de l'abeille mourant immédiatement après avoir piqué Dayveon semble particulièrement signifiante. « Cela ne nous est pas venu à l'esprit pendant l'écriture, dit Reneau, mais les abeilles sont une espèce en danger, ce qui je crois, fait écho aux personnages : ils sont pris au piège dans ce monde. »

Malgré la richesse des métaphores autour des abeilles, Abbasi insiste sur le fait qu'il n'y a pas de symbolisme intentionnel. C'est d'ailleurs ce qui l'intéresse le plus dans ce médium qu'est le film, la liberté d'explorer ces choses « que l'on ne peut pas vraiment expliquer mais qui vous émeuvent. » Il en est ainsi pour les abeilles - elles lui sont littéralement apparues dans une vision. Abbasi souffrait d'un mal qui allait et venait (« Une fièvre d'une origine inconnue », selon son médecin) et l'image lui est apparue lors de l'un de ces accès de fièvre. « Je n'arrêtais pas de voir ces abeilles. Quand je m'endormais, j'imaginai des essaims d'abeilles. J'ai trouvé que c'était une image magnifique. Je ne pouvais pas me la retirer de la tête. »

Source : dossier de presse du film

<p>Prochaines séances : <i>Un Paese di Calabria</i> Jeudi 9 novembre 21h00 Dimanche 12 novembre 11h00 Lundi 13 novembre 19h00 <i>Le Décalogue</i> Du jeudi 16 novembre au lundi 20 novembre</p>	<p>Court métrage : BETTY' S BLUES Rémi Vandennitte – Animation – 12' Un jeune guitariste tente sa chance dans un vieux bar de blues de Louisiane. Il évoque la légende de Blind Boogie Jones, dans la Nouvelle Orléans des années 1920, une histoire d'amour et de vengeance...</p>
--	---